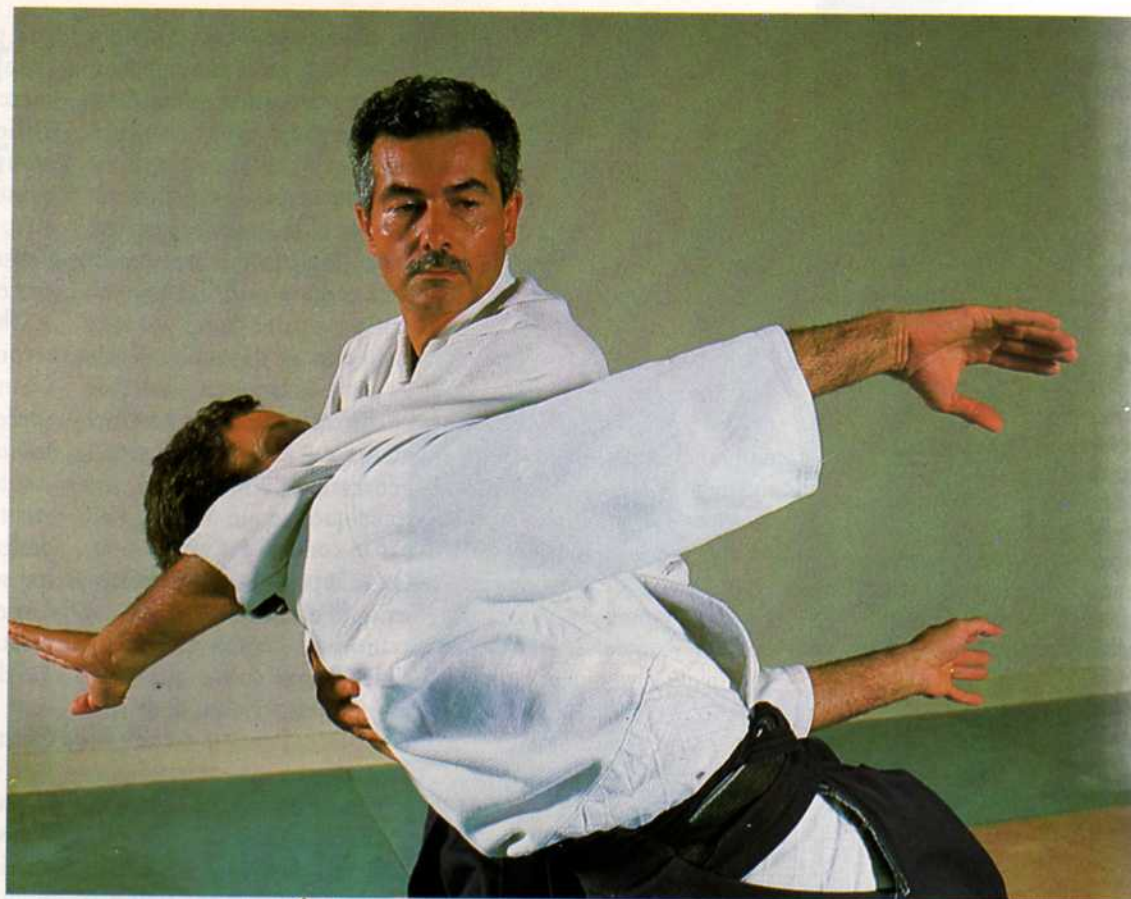


Alain Verdier, 4ème dan d'Aïkido, est parti un beau matin pour le pays du Soleil Levant. Derrière lui, il avait une dizaine d'années de pratique mais le plus passionnant restait encore à venir. Aujourd'hui délégué technique régional pour l'Aquitaine, c'est avec une expérience accrue mais aussi les mots pour le dire qu'il fait le point sur un art qui a su le séduire.



présence de L'Aïkido

Arts et Combats: Dans quelles conditions êtes-vous parti au Japon?

Alain Verdier: je pense être parti au Japon dans les meilleures conditions possibles...si ce n'est que j'étais peut-être un peu trop âgé. En effet, j'avais trente-deux ans quand je suis parti en 1981. Quand je parle de «meilleures conditions possibles», je pense surtout au «bagage» Aïkido que j'avais pu acquérir au cours de la

dizaine d'années précédant mon séjour au Japon. A Clermont-Ferrand d'abord, avec Gérard Blaize, à Paris ensuite toujours avec Gérard Blaize et également avec F. Emeriau, qui avait été un élève très proche de maître Noro. Puis, en 1976, Christian Tissier est rentré du Japon, suivi quelques années plus tard de Franck Noël. Pour moi, cela a été véritablement un nouveau départ. Outre son enseignement qui s'exerçait, par

la force des choses, dans un cadre plus réduit, donc plus «confidentiel», Christian Tissier nous a immédiatement sensibilisés à l'Aïkido «made in Japan», notamment par la venue régulière de Yamaguchi sensei. Pour moi, la filiation avec l'Aïkikai de Tokyo allait de soi et mon objectif a été, très rapidement, d'aller voir là-bas comment cela se passait. Ce n'était pas une idée très originale puisque, comme je l'ai dit,

nous avons été très sensibilisés. D'ailleurs, à la même époque, nous nous sommes retrouvés quatre Français de l'entourage plus ou moins proche de C. Tissier au Japon.

A&C: Comment et avec qui pratiquiez-vous au Japon? Quels ont été vos professeurs?

Alain Verdier: J'ai essayé de pratiquer avec tous ceux qui, à l'époque, enseignaient à l'Aïkikai: Kishomaru Ueshiba(fils

Alain Verdier, dans son travail, met en pratique ce qu'il a appris des grands maîtres : à la fois rigueur et liberté de mouvement.

du fondateur), Waka sensei (le petit-fils du fondateur), Osawa sensei, Ichihashi sensei, Masuda sensei... Mais tout naturellement, c'est vers Yamaguchi sensei que j'avais déjà rencontré à Paris et ceux qui se réclamaient de lui, notamment Endo sensei et Yasuno sensei, que sont allées mes préférences. Même si j'avais bien conscience qu'il entraînait une très grande part de rigueur dans l'Aïkido de Yamaguchi sensei, ce qui m'impressionnait surtout c'étaient le plaisir et la liberté de mouvement qui se dégageaient de sa pratique. Au bout de quelques mois cependant, j'ai eu l'impression que mon Aïkido s'était déstructuré. J'ai alors éprouvé le besoin d'avoir une pratique plus «carrée», plus accessible, plus modeste en somme. J'ai accordé plus d'importance à d'autres maîtres, comme Shibata sensei, par exemple, qui aujourd'hui enseigne aux Etats-Unis. A une soirée, il avait pris un

verre en carton, en avait écrasé le bord pour lui donner la forme d'un carré et nous avait expliqué que tout le travail de l'Aïkido consistait à lui donner une forme arrondie... à gommer les aspérités. Pour moi, il s'agissait là d'une expression clef. Il existe sûrement d'autres démarches mais aucune, à mon avis, ne peut faire l'économie du va-et-vient entre la globalité de l'Aïkido et son aspect analytique, le questionnement sur ce que l'on fait et le sens qu'on lui donne.

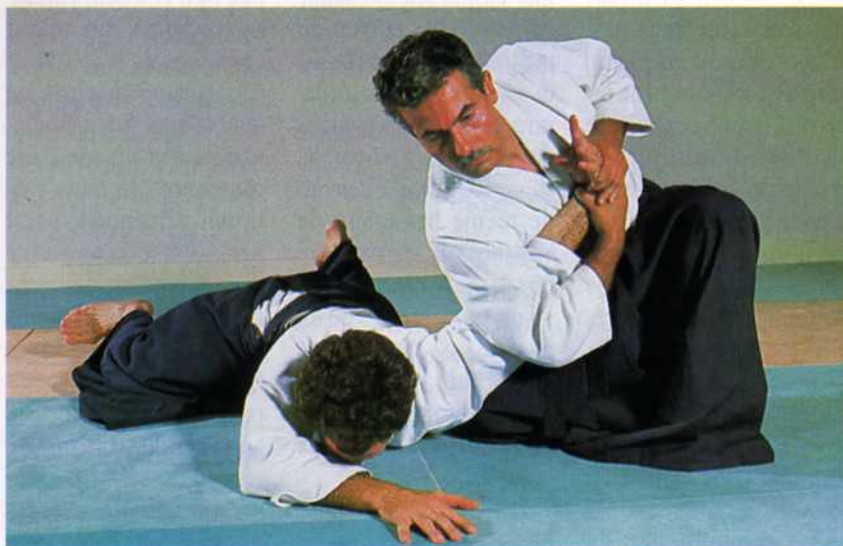
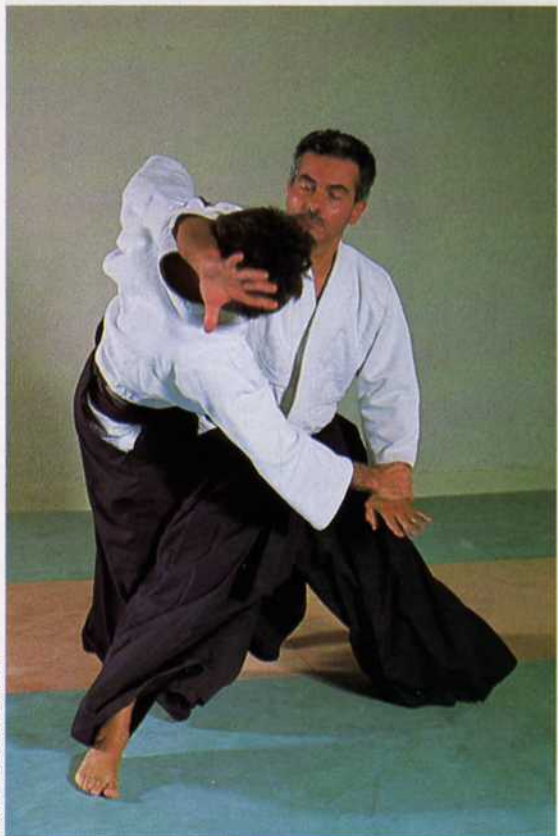
A&C: Avez-vous des souvenirs précis, des anecdotes qui se rapportent au tatami?
Alain Verdier: Vous savez, pour moi, mon séjour au Japon, du fait même qu'il n'a pas été très long - un peu plus d'un an - a constitué et continue de constituer un événement à lui tout seul. Non pas du fait de l'éloignement puisque j'avais déjà, à plusieurs reprises, séjourné à l'étranger, dans les pays de l'Est mais simplement parce que j'ai eu l'impression de faire le «plein» d'Aïkido et que ma mémoire physique que je croyais saturée me restituait, par bribes, à l'occasion de stages auxquels j'assistais ou que je

donne, des éléments de réponse pour ma pratique. Mais vous préférez, je pense, des souvenirs plus anecdotiques, comme ce jour où, à un cours du Doshu (fils du fondateur), on a vu des danseuses venir faire chuter des «élèves-maîtres» sous le crépitemment des appareils-photos... l'image du temple de l'Aïkido en avait pris un coup! Des souvenirs d'anciens combattants? Les étudiants qui viennent, par périodes d'une semaine, se «faire casser» par les anciens de l'Aïkikai ou bien, encore, le souvenir très personnel d'un cours entier avec Shibata sensei dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne m'avait pas épargné. Sa façon à lui certainement de montrer qu'il s'intéressait à ceux qui suivaient ses cours! A moins qu'il n'ait voulu s'offrir un petit plaisir...

A&C: Pendant que vous étiez au Japon, quels ont été les experts qui vous ont séduit?

Alain Verdier: Comme je vous l'ai déjà dit, c'est sans nul doute, Yamaguchi sensei, Endo sensei aussi... Je ne suis pas à proprement parler ce qu'on appelle un intime de Yamaguchi sensei même si, pendant un

**«...POUR MOI,
 MON SEJOUR
 AU JAPON
 CONTINUE DE
 CONSTITUER
 UN EVENEMENT
 A LUI
 TOUT SEUL...»**



an, je l'ai côtoyé quasi-quotidiennement. mais si, comme je le pense, l'Aïkido c'est «opposer une présence sans s'opposer». Je crois qu'on peut considérer que c'est le maître ayant l'Aïkido le plus accompli. Sans être très féru d'histoire(s) d'arts martiaux, y compris d'Aïkido, j'imagine qu'il n'a pas dû lui être très facile de s'épanouir à l'Aïkikai et qu'il aurait été plus confortable pour lui de s'en éloigner comme d'autres l'ont fait. Il a réussi à développer une forme «moderne» d'Aïkido non seulement sans compromettre le patrimoine commun mais en l'enrichissant, et tout cela, dans le cadre «fédéral» du très traditionnel centre mondial de l'Aïkido. Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est ça avoir de la présence. Cela ne se décrète pas. La marque des grands maîtres: même quand ils sont mis au même niveau que les autres, l'histoire leur réserve une place de choix.

A&C: La pratique de l'Aïkido est-elle populaire au Japon?

Alain Verdier: Si vous entendez par «populaire» ce qu'est, par exemple, la pratique d'un sport comme le football au Brésil, alors certainement pas! Mais l'Aïkido, au même titre (et parfois même à un titre supérieur) que d'autres arts martiaux fait partie du fonds culturel japonais même s'il est rare qu'il y soit fait référence directement. Ceci dit, le souvenir de la mine perplexe de mon douanier japonais, quand je lui ai dit que je venais au Japon pour faire de l'Aïkido, me conforte dans l'idée qu'il ne s'agit certainement pas d'une discipline qui s'y

développe actuellement. Le centre de gravité du développement de l'Aïkido s'est certainement déplacé vers l'Europe et plus particulièrement la France qui a des experts de grande qualité. A nous donc de savoir reprendre le flambeau, mais sans l'éteindre!

A&C: Quelles relations entreteniez-vous avec les maîtres japonais?

Alain Verdier: Je ne suis pas resté suffisamment de temps au Japon pour avoir pu y développer des relations étroites avec des maîtres japonais. Mais quand bien même je serais resté longtemps là-bas, je considérerais que c'est une question difficile! Je suppose que, si je vous dis que j'ai des relations cordiales avec eux, vous ne vous en contenterez pas! A travers votre question c'est, me semble-t-il, tout le problème de ce qu'on appelle «la relation maître-élève» qui est posée. Pour moi, qu'il soit japonais, français ou autre, le maître n'est pas celui qu'on suit entièrement dans tout ce qu'il dit ou fait: un maître, c'est celui qui vous a appris quelque chose d'essentiel (au sens philosophique du mot) et qui, à ce titre, est votre éternel créancier. Dès lors, la seule véritable allégeance par rapport au maître est celle qui consiste à veiller à ne pas dénaturer ce qu'il vous a appris d'essentiel; ce n'est pas, là, chose facile. Cela demande même beaucoup de vigilance par rapport à soi car, parallèlement, je crois qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas, être modeste en Aïkido, et encore moins pour l'Aïkido. Tout en se gardant d'être orgueilleux!

A&C: L'Aïkido est un art

en devenir. Que faut-il faire pour conserver les valeurs qui lui sont propres et continuer à le développer, à le populariser sans pour autant le dévaluer?

Alain Verdier: vaste problème! A la traditionnelle question: «Mais qu'est-ce que l'Aïkido?» la réponse la plus dilatoire qu'il m'a été donné d'entendre est celle-ci: «Si je savais ce que c'est, j'arrêteraï de le pratiquer». Cette réponse en forme de boutade n'est pas la moins profonde. Elle signifie clairement que, même s'il n'est pas que cela, l'Aïkido est fondamentalement une recherche et, à ce titre, est bien comme vous le dites un art en devenir. Mais, plus concrètement, qu'est-ce que cela signifie? Qu'il faut se garder d'être réducteur, se garder de considérer l'Aïkido comme une simple domestication des instincts au moyen de techniques. Comme je l'ai déjà dit, la modestie n'existe pas en Aïkido, dans le sens où je crois qu'il faut s'approprier les techniques, que personne ne peut le faire à votre place et que seule cette appropriation peut véritablement constituer «l'oeuvre d'art» de tout un chacun. ce qui ne signifie pas, bien entendu, j'insiste sur ce point, que toutes ces «oeuvres d'art» sont équivalentes. Mais il me semble tout à fait fondamental d'avoir une claire conscience que toute évolution personnelle passe par cette tentative d'appropriation des techniques. Et c'est en même temps ce qui fait vivre l'Aïkido, qui le fait «respirer». Faut de quoi, il se condamnerait, ou le condamnerait, à être comme ces religions que les pratiquants ne connaissent

qu'à travers leurs commandements. L'Aïkido, donc, n'est pas une discipline figée. Je crois qu'il faut y voir, là, une grande chance et un gros danger. Une grande chance parce que c'est une discipline ouverte, où peuvent s'exprimer des personnalités très diverses. Je suis persuadé que c'est une des raisons pour lesquelles l'Aïkido a pu conserver une actualité absolument intacte, sans renoncer à ses principes fondamentaux. Preuve que le présent peut être plein de tous les avènements quand le passé n'y a pas déjà projeté une histoire...Une grande chance, disais-je, mais également un gros danger...car, comme dans tout système ouvert, la tentation est de vouloir créer, faire du neuf. cette tentation est assez légitime et personne n'y échappe sauf, encore une fois, à avoir une vision «finie» de l'Aïkido. Alors, que faire? je crois qu'il faut éviter, comme la peste,

l'écueil de l'isolement et son corollaire, la perte de l'autre en tant que repère. Il me semble qu'à plusieurs, on a plus de chances de ne pas se tromper. Donc, ne pas confondre l'isolement et la solitude...celle du grand maître, de l'artiste! Ceci étant, si dévaluation de l'Aïkido il devait y avoir, je crois qu'il faudrait l'imputer à l'enseignement, à la fois au service minimal de l'enseignement qui, malheureusement, a encore trop souvent cours et à une sorte de banalisation des enseignements qui conduit parfois à une confusion des esprits. Je vais essayer de m'expliquer. L'enseignement demande, bien sûr, des qualités qui ne sont pas spécifiques à l'Aïkido, même si dans le «questionnement» que j'évoquais tout à l'heure, il y avait la recherche d'un sens, donc déjà l'ébauche d'une pédagogie. Il requiert aussi, à l'évidence, une connais-



Photos : Jean PAOLI

